

EDITORIAL

un nouveau musée Stendhal



On serait tenté de tomber dans l'emphase. Tout ce que Stendhal exérait. Mais laissons-nous aller. Oui, la rénovation de l'appartement Gagnon, l'ouverture du Musée Stendhal fera date dans l'histoire du stendhalisme. Car il y a une histoire du Stendhalisme. Peu d'écrivains ont suscité autant de chapelles, de fan-clubs, de fervents transis et jaloux, (c'est le jeune Léautaud qui ne pouvait s'empêcher d'acheter tous les exemplaires du journal, tremblant à l'idée que cela tombe dans des mains étrangères au cercle des initiés). Peu d'écrivains ont autant parlé à d'autres écrivains. Comment tous les citer ? Le dernier en date : Philippe Sollers avec « Trésor d'amour ». Et puis la récente résurrection du très parisien-rive-gauche-Stendhal-club avec Dominique Fernandez et Charles Dantzig. et tant de lecteurs bénévoles (comme dirait Stendhal).

Pour qui est amoureux de l'homme tout autant que de son oeuvre, quelle émotion à pénétrer dans l'appartement Gagnon, de la Grande rue ou l'appartement natal, rue Jean-Jacques Rousseau. C'est la madeleine de Proust à rebours : ces lieux, ce sont les images enfin réalisées de nos lectures d'Henri Brulard et de la correspondance. Elles deviennent la matérialisation de ces croquis qui accompagnent l'imaginaire du Brulard.

Qui n'a pas lu à haute voix le récit de la mort de la mère dans la chambre d'Henriette, rue Jean-Jacques Rousseau, ne peut comprendre cela. **Mais revenons à des propos plus convenus.** Ce musée Stendhal, nous l'avons voulu, vous l'avez voulu. Rappelons-nous les tables rondes organisées avec la ville sous l'impulsion de notre association en 2004 et 2005 ! Et Gérard Rannaud, notre tuteur président et président d'alors de tempêter et de tancer ! Voilà, nous y sommes.

Grâce soit rendue à la municipalité de Grenoble. Nous serons tous présents pour l'inauguration. Nous serons tous mobilisés pour accueillir le public lors des Journées du Patrimoine. Mais il nous a semblé qu'il fallait aller plus loin et organiser dans la foulée des « Journées Stendhaliennes » avec comme objectif de réunir toute la « famille stendhalienne » en France, mais aussi d'Italie et d'autres pays et naturellement un large public grenoblois.

Non pas pour un colloque universitaire (bien que je n'ai rien contre) mais autour d'une manifestation à la fois culturelle, festive et amicale. Pour cela, nous nous sommes rapprochés de l'association Stendhal de Paris, présidée par Béatrice Didier et « Stendhal-aujourd'hui » présidée par Michel Crouzet. Ce sera pour le public grenoblois l'occasion de rencontrer les grands noms du stendhalisme contemporain (voir dans ce journal le détail du programme). Chacune de ces journées se terminera par un spectacle : lectures théâtralisées sur des textes d'auteurs contemporains et concerts à Sainte-Marie d'en haut (musée dauphinois).

Ne ratez pas ces rendez-vous ! À vos agendas ! Et vous pourrez dire : « oui, j'en étais ! »

À très bientôt, donc !

Patrick Le Bihan, Président.

Journées stendhaliennes de Grenoble, vendredi 12 et samedi 13 octobre 2012

Pourquoi des journées stendhaliennes ?

Parce qu'avec l'ouverture du nouveau musée Stendhal, il fallait « marquer le coup ». Par ce que, pour cet heureux événement, il fallait un événement heureux, festif, amical et en même temps riche de contenu. Le programme que vous découvrirez dans ce journal, nous l'avons conçu avec l'association des « Amis de Stendhal » à Paris et l'association



« Stendhal-aujourd'hui ». Il y aura des conférences avec de grands noms du stendhalisme actuel : **Michel Crouzet**, infatigable, inépuisable, ô combien fécond penseur de l'oeuvre de Stendhal, **Michel Berthier**, non moins fécond auteur stendhalien, qui a fait paraître récemment une biographie au style alerte, enjoué, si agréable à lire. Et bien sûr **Gérard Rannaud**, notre président tuteur, conférencier hors pair aux aperçus fulgurants. Il y aura également des interventions de l'équipe universitaire grenobloise qui actuellement, entre autres, mène un travail scientifique fondamental avec la numérisation des manuscrits et l'édition critique du Journal. Et puis, organisée par **Catherine Mariette**, une rencontre avec un écrivain contemporain qui nous parlera de ses rapports avec notre écrivain préféré.

Les deux soirées seront consacrées à un spectacle de lecture avec **Marie-Christine Frézal et Michel Ferber**. Ces deux comédiens nous feront découvrir des textes d'auteurs contemporains qui nous parlent de Stendhal : Stéphane Zweig, Philippe Sollers, Jean-Paul Enthoven, Hélène Cixous, Simone de Beauvoir, Christine Singer. Et puis, le samedi soir un concert à Sainte-Marie d'en Haut avec la cantatrice Claire Delgado-Boge et Laurence Garcin au piano qui nous interpréteront des oeuvres de Mozart, Haydn, Guétry, Gluck, Cimarosa, Rossini, Donizetti, assaisonnées de courts extraits du « dilettante » Henri Beyle.

À considérer tout cela, on se prend à penser que s'abstenir de venir relève du péché contre l'esprit, le seul, comme on le sait, qui ne peut être pardonné.

Informations pratiques

pour votre inscription aux journées stendhaliennes :

- **Accès aux conférences à la Maison du tourisme** : forfait de sept euros pour les deux jours, gratuit pour les adhérents des associations Stendhal Grenoble, Stendhal Paris et Stendhal aujourd'hui.
- **Spectacle du vendredi soir et du samedi soir** : 12 € pour chaque spectacle.
- **La réservation pour les spectacles** peut se faire soit par courrier adressé à l'association Stendhal, la bouquinerie, 9 bd Agutte-Sembat à Grenoble (avec chèque inclus SVP), soit par mail :

contact@association-stendhal.com

Journées stendhaliennes

vendredi 12 octobre à 14 heures à la Maison du tourisme, rue de la République :

conférence de Gérald Rannaud :

« Grenoble et Stendhal ou le malentendu »

et également : Hommage à Victor del Litto et présentation du musée Stendhal par Christine Carrier.

de 17 à 19:00 : visite par petits groupes du musée Stendhal à l'appartement Gagnon, de l'appartement natal (expositions temporaire), et de l'exposition temporaire à la Bibliothèque d'étude.

À 20:00 : lecture théâtralisée : « Stendhal vu par des auteurs contemporains : spectacle de Marie-Christine Frézal et de Michel Ferber dans l'auditorium du musée de peinture.

Samedi 13 octobre à 9:00, à la Maison du tourisme :

Exposé sur les études stendhaliennes actuelles et en Italie.

Le même jour à 11:00 à la Maison du tourisme :
conférence de Michel Crouzet :

« Stendhal entre la gauche et la droite , enjeux idéologiques »

Le même jour à 14:00, à la Maison du tourisme :
conférence de Philippe Berthier :

« Stendhal for ever »

Le même jour à 15:30, à la Maison du tourisme :
Rencontre avec un écrivain
contemporain de sensibilité stendhalienne.

Le même jour à 18:30 au Musée dauphinois :
Concert dans la chapelle de Sainte-Marie d'en haut

avec Claire Delgado-Boge et Laurence Garcin, pianiste.

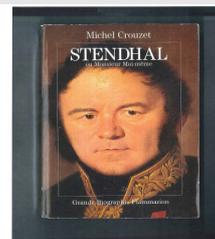


Claire Delgado-Boge

Trois rencontres avec de grands noms du Stendhalisme

Michel Crouzet

Professeur émérite de l'ex-Sorbonne, c'est l'un des grands connaisseurs de la littérature du XIXe siècle. Mais c'est avant tout un spécialiste de Stendhal. S'il a énormément publié, son ouvrage le plus connu est certainement sa magistrale biographie « Stendhal ou Monsieur moi-même » (Flammarion). Une de ses dernières productions : « Stendhal et l'Amérique ».

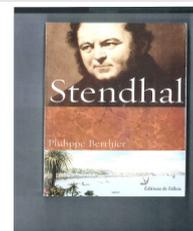


Gérald Rannaud

également grand spécialiste de Stendhal, il a notamment produit la première édition diplomatique de la « Vie de Henri Brulard ». C'est un conférencier hors-pair qui, au sein de notre association, sait nous faire vibrer et nous faire découvrir des points de vues toujours nouveaux.

Philippe Berthier

auteur fécond à la plume toujours légère et enjouée. Sa dernière biographie de Stendhal (chez de Fallois) est un petit bijou. Son histoire du Stendhalisme en France (paru chez Champion) est un bon ouvrage de référence. Sans parler de ses nombreuses autres publications sur Stendhal, l'Italie et la peinture.



Quelques images de nos activités Stendhaliennes



à Brangues, à la Maison Michoud :
Lisette Blanc, Olivier Tomasini
et Maité Louis, violoniste

Pas de deux ...



René Bourgeois lors de sa conférence sur « Stendhal et l'Allemagne »



Sous la treille restaurée du Docteur Gagnon

... et encore cette image de Brangues, devant la Maison Michoud où l'accueil a été comme d'habitude, des plus chaleureux ...



STENDHAL ET LES AUTRES ...

Soirée lecture d'auteurs contemporains
par Marie-Christine Frézal
et Michel Ferber

La lecture de « Trois Poètes de leur Vie » de Stefan Zweig a fait naître



l'envie de réaliser un montage de textes, non pas de Stendhal mais d'auteurs qui, ayant écrit **sur lui**, nous livrent un éclairage sur Stendhal. Je dis bien **un** éclairage car les auteurs qui ont écrit **sur** Stendhal sont nombreux et les éclairages multiples. Un éclairage sans tomber dans la

forme « conférence » ni nous substituer aux universitaires, spécialistes de l'œuvre de Stendhal qui n'ont pas besoin de nous pour éclairer leurs études !

Michel Ferber et moi ne sommes pas des chercheurs en littérature, nous ne sommes que des comédiens, des conteurs d'histoires qui procédons souvent au feeling, donc rien d'exhaustif dans notre choix de textes **sur** Stendhal. Seulement des thèmes -phares :

la recherche de la vérité, du bonheur, l'amour, le mensonge, la beauté, la laideur, le rêve ..., bref, des thèmes qui parlent à chacun d'entre nous, familiers ou non de l'œuvre de Stendhal.

Personnellement, j'ai éprouvé une grande émotion à lire le chapitre « Les lunettes vertes » dans « Les enfants de Saturne » de Jean-Paul Enthoven, comme si Stendhal revenait parmi nous, porteur d'une éternelle souffrance d'amour distancée par le temps et l'écriture d'un autre.

Dans « Trésor d'amour », Philippe Sollers nous fait côtoyer « un grand gaillard de trente cinq ans » absolument démuné, voire ridicule mais si humain face à ce sentiment !

Bien sûr, Stendhal avait déjà écrit sur ce sujet mais le voilà relayé par des auteurs contemporains qui s'intéressent à lui et par ricochets, son œuvre se poursuit et « galope » à l'intérieur de chacun d'entre nous jusqu'à, comme Hélène Cixous, influencer notre quête d'identité ... et Stendhal serait un peu comme un père resté cependant un éternel amoureux.

En 2012, parité aidant, j'ai retenu six auteurs, trois hommes et trois femmes :

Stefan Zweig, Philippe Sollers, Jean-Paul Enthoven et Hélène Cixous, Simone de Beauvoir, Christiane Singer.

Pour finir, Michel Ferber et moi redonnerons la parole à Stendhal lui-même et à ses ultimes désirs utopiques en prêtant nos voix à quelques articles de ses « Privilèges ».

Marie-Christine Frézal et Michel Ferber, juin
2012

- Stefan Zweig : « Trois poètes de leur vie : Stendhal, Casanova, Tolstoï » (Le Livre de Poche)
- Philippe Sollers : « Trésor d'amour », (éditions Gallimard, 2011)
- Jean-Paul Enthoven : « Les enfants de Saturne » (Folio Gallimard)
- Hélène Cixous : « Le livre que je n'écris pas » (Le Magazine Littéraire n°441, Avril 2005)
- Simone de Beauvoir : « Le Deuxième sexe », chapitre « Stendhal ou le romanesque du vrai » (Folio Gallimard Essais)- publié en 1949 .
- Christine Singer : « N'oublie pas les chevaux écumants du passé » (éditions Albin Michel, 2005)

Lectures coup de coeur

La Comédie de Terracina
de Frédéric Vitoux

Frédéric Vitoux a lu Stendhal. Et il est en empathie. Dans ce roman, ou plutôt dans cette comédie, la Comédie de Terracina, nous sommes dans l'ambiance du Corrège et de sa Leda. Et lui se prend pour le cygne. Lui, c'est le jeune Henri Beyle en 1816. A cette époque, il écrit **L'Histoire de la peinture en Italie**, faute de pouvoir continuer l'aventure impériale, dans une Europe retombée en léthargie où, à défaut de guerres et de bouleversements, les jeux de l'amour et l'amour du désœuvrement reprennent leur propre empire.

Le voilà donc, notre jeune premier, dans cette petite ville perdue de Terracina, à moitié chemin entre Rome, d'où il vient, et Naples, d'où arrive un autre jeune premier : **Giocchino Rossini**. Tous deux se retrouvent dans la demeure (forcément) aristocratique d'un aristocrate en exil, entouré de son épouse trop frivole et de sa cousine délicieusement mélancolique.

Le décor est planté. Le marivaudage peut commencer. **Tout cela vibre d'envies mal dissimulées, de rêves inassouvis**, de conversations trop brillantes pour être sincères.

On se plaît à se croire invité dans l'intimité d'une société abolie qu'Henri Beyle, qui n'était pas encore Stendhal a pu connaître, une société qui sera le terreau de son imaginaire romancier. Le récit fourmille de références et de clin d'œil puisés dans les écrits intimes d'HB, dans sa vie même. Voilà nous y sommes. Nous sommes avec lui, invités à sa table,

calés à ses côtés dans un fauteuil, mêlés à la conversation, entraînés dans ces intrigues qui se voudraient amoureuses, et où les femmes restent toujours les plus habiles et la musique (de Rossini) toujours triomphante.

On se croirait revenu chez Marivaux. Après tant de révolutions et de chambardements ! Tout ça pour ça ! Bref, la comédie des sentiments. Mais avec Mozart en plus et sa mélancolie.

A lire ou à voir dans l'adaptation portée à l'écran sous le titre « Dolce farniente ». C'est tout dire.

PLB.

Frédéric Vitoux, « La Comédie de Terracina », Seuil-1994. 300p.



« L'âme sensible » de Jean Dutourd

Au départ, ce livre ne devait être qu'un chapitre. Un chapitre de quelques pages à inclure dans son œuvre « Le fond et la forme », qui est une sorte de dictionnaire des idées et des goûts de ce jeune auteur maniant brio et goût du paradoxe. Nous sommes en 1958.

Chemin faisant, ce chapitre devint un essai à part entière de près de 300 pages comprenant 54 chapitres !

Chacun de ces chapitres commente et glose à partir d'un passage du texte de Mérimée, HB, écrit en souvenir de son ancien compagnon.

Je connaissais le polémiste de droite à la verve à l'emporte-pièce. J'ai découvert un homme sensible et de grande liberté de ton. **Cet homme à l'humeur vagabonde écrit pour les amoureux**. Il écrit pour ces lecteurs (happy few ?) qui ont pour Stendhal cet amour particulier, unique. Cet homme écrit pour ceux qui l'on lu de telle sorte que leur âme secrète une petite musique semblable à la sienne, « **ces âmes qui tremblent d'avoir cru noter une vérité là où n'était écrit qu'un soupir** ». Ces âmes sensibles... une perle à découvrir.

L'âme sensible. Jean Dutourd. Gallimard, 1959. 253p.

manifestations liées à l'inauguration du musée Stendhal



Inauguration du Musée Stendhal

le vendredi 14 septembre à 18:00, à la Bibliothèque d'étude, boulevard Maréchal Lyautey.

À 20:00 au jardin de ville : lecture en musique, par Denis Podalydes, entrée libre sans réservation préalable.

Journées du patrimoine

le samedi 16 et le dimanche 17 septembre :

Ouverture du musée Stendhal
au public (appartement Gagnon, 20 Grande Rue).

Exposition photographique « Reflets Stendhaliens »

d'Élisabeth Filezac de l'Étang (voir ci-dessous), à l'appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau. Ouverture au public, avec accueil de l'association Stendhal de 10 à 12:00 et de 14 à 17:00, les 15 et 16 septembre (entrée libre dans la limite du nombre de places autorisées).

Stendhal et Rousseau

Conférence par Catherine Mariette

le lundi 26 septembre à 18:30 à la bibliothèque d'étude, boulevard Maréchal Lyautey .

Exposition « Pseudo-Stendhal »

Vrais et faux portraits
bibliothèque d'étude du 15 septembre au 13 janvier 2013

Exposition d'oeuvres photographiques « Reflets stendhaliens »

d'Élisabeth Filezac de l'Étang, à l'appartement natal 14 rue Jean-Jacques Rousseau, du 15 septembre au 15 octobre (du mardi au vendredi de 10 à 18:00 et le samedi de 14 à 17:00).

Élisabeth Filezac de l'Étang est une photographe qui sait travailler la réalité, la transparence et en faire une oeuvre qui ne doit plus qu'à elle. Avec une prédilection pour le noir et le blanc, pour le « sfumato » propice au songe qui fait que tout ce qu'elle capte devient poésie. Elle s'est ainsi emparée des manuscrits, des portraits pour en faire une oeuvre très personnelle. À découvrir à l'appartement natal.

!! ATTENTION !!

La ville de Grenoble a organisé beaucoup d'autres manifestations à l'occasion de l'ouverture du musée Stendhal. Nous ne pouvons les citer toutes, faute de place, et nous renvoyons au programme complet diffusé par la ville.

Le « Stroke » de Stendhal

Docteur J. F. Garrel

C'est peut être ainsi que dans notre époque d'anglomanie, s'il avait pu parler, Stendhal aurait appelé son « attaque », comme on disait à l'époque, lui qui adorait parsemer sa prose de mots anglais.

Cette nuit, (je suis un vieil hibou) je relisais le captivant « Album Stendhal » réuni et annoté par V. del Litto et publié par Gallimard en 1966. A la page 290 est reproduit le portrait exécuté par Henry Lehmann, que Victor del Litto affirme être « le plus émouvant de tous ». C'est fort possible mais tout de même, ce n'est pas un Stendhal bien vivace que nous voyons ici mais un Stendhal à la veille du grand départ, rescapé de son « apoplexie » du 15 mars 1841, qu'aujourd'hui nous nommerions du mot tout aussi antipathique d'« accident vasculaire cérébral », précédée le 1^{er} janvier d'une chute dans le feu par « syncope ». Je crois que les deux accidents sont de même nature.

Sur le portrait, on voit leur signature grâce au talent du dessinateur : à droite, l'oeil est mi-clos, le visage est figé, sans expression, et la main droite repose inerte, les doigts réunis. Ce sont des séquelles d'hémiplégie.

On sait que celle-ci est croisée par rapport à la lésion cérébrale. Autrement dit, les formes droites s'accompagnent d'aphasie car le centre de la parole se situe dans l'hémisphère gauche, sauf chez les gauchers. Comme rien ne laisse supposer que Stendhal ait été gaucher, il aurait dû présenter d'importants troubles de la parole à la suite de son attaque du 15 mars... ce qui à moi, trop jeune stendhalien, ne semblait pas être le cas.

Je m'apprêtais donc à écrire qu'il y avait contradiction entre le portrait et ce qu'on connaît des derniers jours de Stendhal quand une conversation avec mon très instruit Président et ami m'apprit que Stendhal aurait bel et bien présenté des troubles de la parole (et du reste) qui seraient mentionnés quelque part.

Et voilà mon beau diagnostic rabougri ...

Cela me ramènera, tout médecin que je fus, à plus de prudence.

Quelque lecteur érudit en sait-il plus long ?

JFG.

Le Journal de Stendhal Lettre trimestrielle d'information de l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal. Siège social : **La Bouquinerie**, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble. E-mail : contact@association-stendhal.com. Directeur de Publication : **Patrick Le Bihan**. Photos : **Lisette Blanc**. Composition : **Jean-François Garrel**. Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du CGI.